

pitèrent la fermeture en le clavant avec de longues dalles, posées en chevron comme le sont les briques dans les arcs ogives ou brisés.

Si, au point de vue de la transmission des pressions, le procédé était vicieux, il en était autrement au regard de l'économie des bois. Les maçons, grâce à ce compromis, parvinrent à utiliser des pierres grossièrement taillées et des cintres imparfaits. Cependant ils se rendaient eux-mêmes si bien compte de la défectuosité de ce système que, dans les voûtes d'une portée considérable, ils bandaient au-dessus du

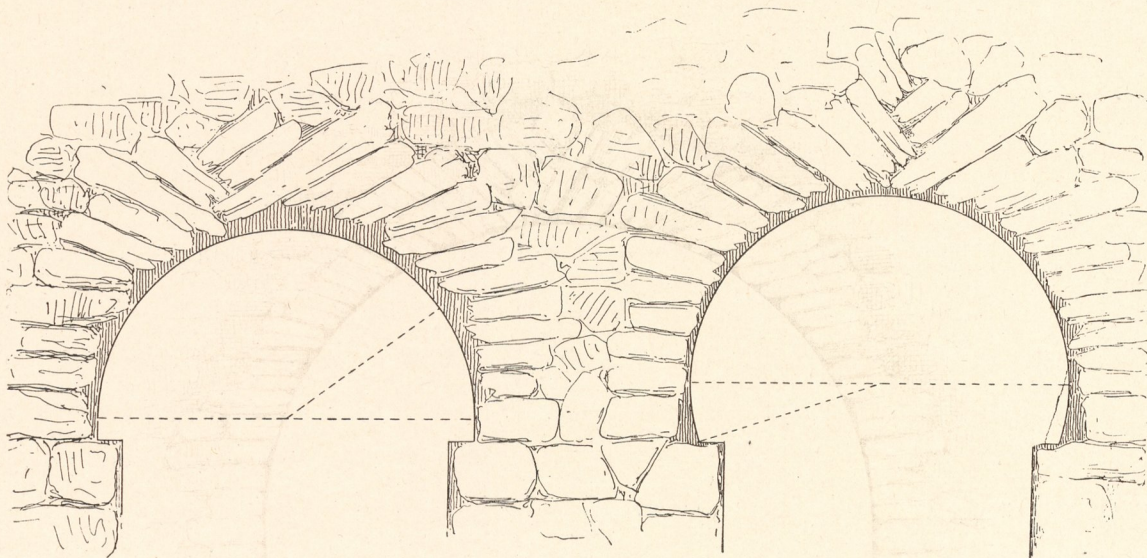


Fig. 25.

Fig. 26.

Détail des portes du palais de Firouz-Abâd.

premier anneau un second berceau disposé de telle sorte que les claveaux des deux voûtes fussent posés en découpe et rejetés les uns à droite et les autres à gauche du plan vertical médian (Fig. 27). Ce deuxième anneau était conduit seulement jusqu'au joint de rupture.

Des arcs aussi grossièrement tournés devaient présenter dans leur tracé des irrégularités choquantes. J'ai parlé de la retraite laissée au-dessus des pieds-droits en vue de permettre l'appui du cintre ; quand l'arc était terminé, ces mêmes retraites jouaient encore un rôle important dans la construction. Grâce à la précaution que l'on avait prise de donner à l'intrados de l'arc ou du berceau un diamètre beaucoup plus considérable que l'ouverture projetée des baies, on pouvait toujours, quelle que fût la défectuosité du parement provisoire, inscrire dans les pointes saillantes des voussoirs un arc de cercle régulier obtenu par de fortes charges de plâtre appliquées sur la douelle (Fig. 25). Observateurs peu scrupuleux d'une symétrie du reste